Linrothe Rob, *Seeing into stone, Pre-buddhist petroglyphs and Zanskar's early inhabitants*

New Delhi, Studio Orientalia, 2016, 211 pages, ISBN 978-81-924502-8-5

Martin Vernier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2953>

DOI : 10.4000/emscat.2953

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Martin Vernier, « Linrothe Rob, *Seeing into stone, Pre-buddhist petroglyphs and Zanskar's early inhabitants* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 05 décembre 2017, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2953>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Linrothe Rob, *Seeing into stone, Pre-buddhist petroglyphs and Zanskar's early inhabitants*

New Delhi, Studio Orientalia, 2016, 211 pages, ISBN 978-81-924502-8-5

Martin Vernier

RÉFÉRENCE

Linrothe Rob, *Seeing into stone, Pre-buddhist petroglyphs and Zanskar's early inhabitants*, New Delhi, Studio Orientalia, 2016

- 1 Novateur, parfois à la limite provocateur, matois, mais quoi qu'il en soit plus que bienvenu et longtemps attendu, *Seeing into stone* apporte une importante contribution à la connaissance de l'art rupestre ouest-himalayen
- 2 Rob Linrothe, historien de l'art et grand connaisseur des régions de l'Himalaya indien, est un défenseur de longue date de l'héritage rupestre du Ladakh et du Zanskar. Il publie ainsi dès 1997 un appel à la sauvegarde du patrimoine rupestre dans le périodique bilingue local de l'époque (Linrothe 1997, pp. 20-23).
- 3 Trekkeur invétéré fort d'une longue expérience des régions de l'Himalaya occidental, il cultive son ton propre et partage généreusement ses impressions d'explorateur avisé auquel ses lecteurs habitués le reconnaîtront aisément (Linrothe 1999, pp. 57-67, 2007, pp. 40-54.)
- 4 Pour cet ouvrage longuement mûri et enrichi de la longue expérience de ses nombreuses pérégrinations dans les vallées du Zanskar, R. Linrothe pose d'emblée le cadre : le titre résume à lui seul la position qu'entend suivre l'auteur tout au long de son travail. Cet axiome est étayé au fil des pages par les riches illustrations de l'auteur, aux cadrages inhabituels et parfois audacieux, et d'une réflexion, d'une « vision » tout azimut, fruit de la diversité de son expérience et de ses connaissances. Pour parachever

cette richesse iconographique un CD-ROM accompagne l'ouvrage, le complétant de 150 illustrations annexes.

- 5 La curiosité de l'auteur et la diversité des sources auxquelles il fait appel amène une bouffée d'air frais bienvenue dans la vision parfois trop polarisée des spécialistes de l'art rupestre. L'auteur, tout en s'en dégageant, met par ailleurs un point d'honneur à rendre hommage à la diversité et aux efforts variés de ses pairs et prédécesseurs. Si R. Linrothe fait montre d'un sens critique salutaire au fil des deux premiers et principaux chapitres analytiques de son ouvrage, on s'attend tout de même à le voir prendre position pour gagner en pertinence. Lorsqu'il le fait dans les chapitres suivants, quelque peu emporté par sa propre mystique, c'est pour souscrire à une approche interprétative, préalablement pointée du doigt par l'auteur.
- 6 Le premier chapitre de l'ouvrage s'ouvre sur une introduction méthodologique dans laquelle R. Linrothe prend le parti de l'ouverture et de la liberté. Il pose un cadre académique et scientifique objectif et sans complaisance, dénonçant au passage les querelles de niches entre historiens de l'art et archéologues, entre sciences dures et sciences humaines. Il évite soigneusement ainsi le piège des répétitions de présupposés et s'octroie une vision neuve, empreinte d'objectivité et de clarté. (Il répète l'exercice au second chapitre en ce qui concerne les approches ethno-anthropologiques). Si l'exercice est sain, il est parfois peut-être un peu redondant dans sa formulation.
- 7 Avec discernement et concision, il pose le cadre des études de l'art rupestre et de leurs enjeux, leur potentiel et leurs difficultés, leurs écueils aussi. Le corpus rupestre sur lequel il développe sa réflexion ultérieure est présenté au fil du texte. Pas de catalogue de sites au sens strict, de répertoire ou de tentative de classification typologique dans ces pages, le propos est ailleurs, l'angle de vision plus large. Les groupements de gravures et les différents sites sont régulièrement cités et le nombre relativement restreint de ceux-ci pose un cadre dans lequel le lecteur se repère assez rapidement au fil des pages. Le discours rupestre est ainsi principalement centré sur les sites de Char Doksa – publié par Francfort *et al.* sous le nom de *Char* (Francfort *et al.* 1990, pp. 5-27) et par le présent auteur sous le nom de *Zamthang* (Vernier 2016, pp. 53-105) –, Pepula, Tungri, Nangwa pal, Pipiting, Karcha, Manda et Skorpoche. L'auteur aborde les sites comme étant eux-mêmes des éléments de syntaxe du discours rupestre. On peut cependant regretter l'absence d'une carte, qui indiquerait la position des différents sites et leur importance (nombre de roches et de gravures par exemple), ce qui permettrait d'étayer certains aspects du propos.
- 8 S'ensuit une typologie des figures que certains trouveront peut-être trop sommaire. Les représentations y sont décrites par groupe. Parmi les animaux sont traités principalement les caprinés et les yaks, les autres (félins, chevaux, canidés) sont abordés de manière plus succincte. Les représentations humaines, les signes, symboles et motifs (*signs, symbols or designs*). R. Linrothe regroupant sous ces trois derniers termes l'ensemble des représentations géométriques, figuratives ou non. La présentation de ces différentes catégories de figures est enrichie de nombreux comparatifs visuels principalement issus des régions limitrophes : Cachemire, Pakistan et Chine tout comme l'art pariétal européen ou celui de Bornéo. L'auteur inclut parallèlement des références plus audacieuses et plus surprenantes de par leur éclectisme tels des renvois au travail artistique de Keith Haring ou d'Alberto Giacometti. L'aspect descriptif est envisagé selon sa pertinence par rapport au discours de l'auteur qui s'autorise ainsi à dépasser les débats de spécialistes pour tendre vers

une compréhension la plus large des pétroglyphes, de leur contexte, de leur origine. Fort de cette dynamique, il remet en question de manière pertinente les théories de « magie de la chasse » souvent attribuées à priori à toute représentation cynégétique. Sur ce sujet par exemple, il développe d'intéressants comparatifs avec les études similaires conduites sur le site de Burzahom au Cachemire. Ses conclusions sur certains aspects du répertoire sont parfois, dans le cas notamment des motifs assimilés au style animalier, d'autant plus surprenantes et innovantes, bien que plus vagues, du fait de cette approche plurielle qu'il se plaît à honorer. Il en résulte toutefois de notre point de vue un certain manque de positionnement qui finit par nuire au potentiel analytique du sujet.

- 9 Au second chapitre, R. Linrothe dresse un état des lieux de la connaissance du contexte archéologique lié aux pétroglyphes et de la recherche archéologique au Ladakh de manière plus générale. Les quelques recherches officielles menées par l'ASI (Archaeological Survey of India) et les chercheurs indépendants, précurseurs de la discipline et actifs dans la région sont dûment cités. L'engouement relativement récent pour la recherche archéologique au Ladakh-Zanskar et les démarches associées n'en étant qu'à ses débuts au moment de la rédaction de l'ouvrage (relevons par exemple la création d'une antenne de l'ASI à Leh, au Ladakh en 2011 ainsi que le projet de collaboration archéologique Franco-Indien, MAFIL, et les premières fouilles réalisées par ce dernier en 2016), les références qui y figurent sont donc largement orientées vers les régions limitrophes (Pakistan, Asie centrale et Ouest tibétain). Pour la région du Zanskar, élément central de ce travail, force est d'avouer que les connaissances demeurent très sommaires et n'ont que très peu évoluées au cours des vingt dernières années. L'éloignement et l'accessibilité saisonnière restreinte de cette région semblent limiter l'avancement des recherches dans ce domaine de la part de la communauté scientifique. R. Linrothe parvient cependant à mettre en lumière de manière tout à fait évidente le potentiel élevé de ces hautes vallées au niveau archéologique, cela principalement du fait de leur position géographique. Le Zanskar se situe entre le Cachemire et le Ladakh, le Spiti et le Purig, les mondes indien, centre-asiatique et tibétain et jouit de ce fait d'une identité propre.
- 10 Au troisième chapitre, R. Linrothe revisite les palimpsestes et autres recouvrements chronologiques de motifs bouddhistes sur des figures zoomorphes de manière innovante et propose une approche intéressante, issue là encore de la diversité des références qu'il fait siennes. Il interroge ainsi le sens que nous donnons aujourd'hui à l'héritage rupestre de ces hautes vallées himalayennes autant que celui qu'il a pu avoir pour ses auteurs. En tant que tel il questionne notre rapport à la représentation bidimensionnelle, son potentiel narratif, et la notion de composition. R. Linrothe a le mérite de naviguer entre sciences exactes et vues plus larges mais sa remise en question de l'ethnocentrisme véhiculé par le système admis au niveau mondial en ce qui concerne le découpage du temps le pousse à proposer, non sans un certain humour et second degré, un système de repère BB (*before Buddha*) et AB (*after Buddha*). Un clin d'œil qui fait écho à la liberté de penser qu'il se donne tout au long de ses pages.
- 11 Le chapitre qui conclut l'ouvrage s'arrête un instant sur les aspects de conservation et les enjeux liés à la protection du patrimoine rupestre. Le bilan est plutôt sombre et les perspectives restreintes. Sur ce sujet, l'auteur est vraisemblablement résolu à s'en tenir à une vision optimiste qui fait la part belle aux ressources de la région. Son positivisme vient à point nommé contrebalancer un constat qui, face au sort de l'héritage

historique et archéologique du Ladakh Zanskar, est plutôt alarmant. La disparition de certains vestiges et les atteintes répétées à l'ensemble et à la cohérence de ce patrimoine se font en effet de plus en plus nombreuses dans ces vallées himalayennes à l'équilibre si fragile.

- 12 Cet état de la situation locale finit toutefois par rattraper au dernier paragraphe le contrepied optimiste de l'auteur qui clôt son ouvrage avec la même amertume que celle devenue la norme pour la plupart des acteurs de la scène patrimoniale du Ladakh-Zanskar : aux frontières d'un monde qui rétrécit trop vite, le patrimoine historique et artistique pèse de peu de poids dans la balance du développement économique.

BIBLIOGRAPHIE

Francfort, H.-P., Klodzinski D. & G. Mascle 1990 Pétroglyphes archaïques du Ladakh et du Zanskar, *Arts Asiatiques* 45, pp. 5-27.

Linrothe, R. 1997 Paving Over Precious Heritage, *Ladags Melong* 2, pp. 20-23.

1999 A summer in the field, *Orientations* 30, pp. 57-67.

2007 A winter in the field, *Orientations* 38, pp. 40-54.

Vernier, M. 2016 Zamthang, epicentre of the Zanskar rock art heritage, *Revue d'Études Tibétaines* 35, pp. 53-105.

AUTEURS

MARTIN VERNIER

Chercheur associé, C.N.R.S., ArScAn (UMR 7041)